

vrai, ne présente pas un aspect très-imposant, mais l'intérieur surpasse toute imagination. En remarquant ce contraste on se rappelle involontairement ces paroles du Psalmiste : " *Omnis gloria ejus... ab intus,* " paroles qui semblent avoir servi de guide aux architectes romains dans la construction d'une foule d'églises, mais qui trouvent peut-être à St-Paul leur application la plus frappante.

L'ancienne basilique qui s'élevait sur ce même emplacement avait été construite par Constantin. Un fatal incendie la détruisit en 1823, précisément à l'époque où le vénérable Pie VII touchait au terme de sa vie. On cacha au Pontife expirant la nouvelle de ce triste événement. " Une telle annonce, dit le cardinal Wiseman, aurait ajouté une angoisse mentale à ses souffrances corporelles, car il aimait St-Paul avec toute la force d'un long attachement. C'était là qu'il avait étudié comme simple moine, c'était là que ses ferventes prières avaient attiré les bénédictions de Dieu sur les premiers travaux de son pontificat. " Les contributions du monde catholique servirent à rebâtir la basilique et la dédicace en fut faite par Pie IX, en 1854, lors de la réunion de l'épiscopat à Rome pour la définition du dogme de l'Immaculée Conception. St-Paul-hors-murs est donc un temple de construction récente. Il est splendide et mérite assurément de figurer parmi les plus belles églises de Rome. Divisé en cinq nefs par 80 colonnes corinthiennes en granit avec bases et chapiteaux en marbre blanc, l'immense vaisseau de la basilique est pavé de dalles de marbre diversement nuancées, ayant l'apparence d'une glace brillante et bien polie. Admirons la longue galerie des portraits en mosaïque de tous les papes depuis S. Pierre jusqu'à Pie IX qui décore la frise des nefs principales ; n'oublions pas de jeter un regard sur les deux autels en malachite, don du czar Nicolas I<sup>er</sup> de Russie, qui ornent les deux extrémités des bras de la croix latine, mais surtout agenouillons-nous avec respect devant la *confession* où repose une partie du corps de l'apôtre des Gentils ; admirons le baldaquin soutenu par quatre colonnes d'albâtre oriental qui surmonte le maître-autel et sur la face antérieure duquel on lit ces mots :

TU ES VAS ELECTIONIS  
SANCTE PAULE APOSTOLE  
PRÆDICATOR VERITATIS  
IN UNIVERSO MUNDO.

En sortant de la basilique, encore tout émus par la vue de tant de magnificences artistiques, nous nous arrêterons un instant devant le cloître appartenant à l'église et dont la construction remonte à l'année 1220. On y conserve des fragments et des inscriptions antiques. Nous n'avons pas le loisir de nous y attarder, car nous ne sommes pas encore arrivés au terme de notre excursion. Reprenons donc notre marche. A mesure que nous avançons, le pays devient plus inculte, plus désert, plus triste ; nous arrivons ainsi à l'endroit appelé dans l'antiquité *Ad aquas salvas* et connu depuis bien des siècles sous la dénomination de *S. Paolo alle tre Fontane*. On y voit, outre plusieurs églises, un pauvre monastère qui semble émerger du sein d'un vaste marécage. C'est à cet endroit même que S. Paul fut conduit pour cueillir la palme glorieuse du martyr. Quelles impressions dut éprouver le grand

apôtre le long de ce lugubre trajet ? Sans doute il a dû rencontrer les légions romaines partant pour la guerre ; il a dû voir ces hommes d'affaires, ces avocats tout absorbés dans les choses temporelles, se hâtant de regagner la capitale où un seul moment de retard pouvait anéantir leurs espérances les mieux fondées ; son cœur a dû s'attrister à la vue de cette multitude cosmopolite s'avancant de toutes parts pour participer aux délices coupables de la métropole impériale. Sans doute aussi son regard prophétique, perçant les voiles de l'avenir, voyait luire au loin le jour où tous ces spectacles de folie mondaine disparaîtraient à jamais pour faire place à une autre folie, la folie sublime de la croix.

Au lieu même où le sang de S. Paul rougit la terre, nous contemplons aujourd'hui une pauvre maison dont les habitants, unis entre eux par les doux liens de la charité chrétienne, se condamnent volontairement à un silence perpétuel et s'adonnent à toutes les rigueurs du jeûne et de la mortification. Les Pères Trappistes, ces infatigables défricheurs, ces agriculteurs modèles dont les sueurs parviennent à fertiliser les terres les plus rebelles, dont les labeurs patients ont vaincu même le désert africain, se sont, à la demande de Pie IX, établis au milieu de ces marais infects, et, en peu de temps, par des travaux dont la seule pensée eût découragé les cultivateurs les plus entreprenants, ils ont assaini cette région déshéritée et l'ont complètement purgée de la *malaria*, ce fléau de la campagne romaine. Voilà ce que font dans ce pays, comme du reste partout, ces moines tant décriés et dont la vue offusque tout particulièrement les révolutionnaires modernes. Les calomnies dont ils se voient l'objet ne les empêcheront pas de continuer à travailler de toutes leurs forces au bien spirituel et même temporel d'une société ingrate et aveuglée par la haine. Ils espèrent leur récompense non des hommes, mais de Dieu ; ils s'appuient non point sur des roseaux trop faibles pour se soutenir eux-mêmes, mais sur le Tout-Puissant ; voilà l'application de leur force, voilà le secret de leur persévérance.

Trois églises presque voisines s'élèvent autour du monastère ; la plus remarquable est celle de *S. Paolo alle tre Fontane*, bâtie en 1590. On y montre la colonne à laquelle l'apôtre fut attaché, le bloc de granit sur lequel il posa sa tête et les trois sources qui jaillirent miraculeusement de terre aux trois endroits où ce chef vénéré bondit après avoir été séparé du corps. " Ainsi est tombé ce vaillant défenseur de l'Évangile, ainsi s'est arrêté ce fleuve d'éloquence qui arrosait et fécondait le champ de l'Église ! " Que de pensées envahissent l'esprit du pèlerin chrétien en ce lieu mémorable ! Avec quel respect il s'agenouille sur ces dalles humides, avec quelle vénération il baise ces reliques insignes ! Tout ici nous parle du grand apôtre des nations, ce marbre nous raconte son glorieux martyr, ces voûtes, ces tableaux, ces inscriptions nous dépeignent ses gigantesques travaux, cette eau même, par son doux et incessant murmure, chante ses exploits et exalte son triomphe.

Avant de nous éloigner de cet endroit où nous avons goûté de si suaves émotions, nous visiterons rapidement les deux autres églises que la piété des fidèles y a construites : celle de *Santa Maria scala cæli* avec